

FR. KAYSER

UN VÉTÉRAN AU TEMPLE DE MONTOU À TÔD (HAUTE EGYPTE)

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 97 (1993) 217–220

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

UN VÉTÉRAN AU TEMPLE DE MONTOU À TÔD (HAUTE EGYPTE)

Les fouilles conduites par le Musée du Louvre sur le site de Tôd¹ ont permis de mettre au jour, en octobre 1990, une inscription grecque d'époque romaine (inv. SA 1009). Le texte en est gravé sur un bloc de grès, du type "talatate", haut de 49 cm, large et épais de 24 cm, réutilisé, avec 41 autres pierres, dans un édifice d'époque arabe aménagé sur le côté nord ouest de la rampe sud de la chapelle de barque qui se trouve en avant du temple de Montou. La pierre est donc séparée de son contexte, ce qui rend son interprétation délicate. En tout cas, sa découverte est une aubaine, vu la rareté des inscriptions grecques de Tôd.²

Le texte peut être considéré comme complet: seules quelques lettres ont disparu dans le coin inférieur gauche, la pierre étant endommagée à cet endroit. La "mise en page" est soignée; les lettres sont gravées assez profondément, mais sans souci d'esthétiques. L'écriture et la formule employée aux lignes 9-11 rendent peu vraisemblable une datation antérieure à la deuxième moitié du II^e siècle apr. J.-C. (Tafel VIc).

Ἵπερ (vac)
 Αὐτοκράτορος
 τύχης (vac)
 4 Ἰσχυροῦ
 θεῶ μεγίστῳ
 καὶ τῷ κτίστῃ
 Γάϊῳ Ἰούλιῳ (vac)
 8 Πανμένῃ (vac)
 [οὐ]ετρανὸς (vac)
 [τῷ]ν ἐντίμῳ
 [ἀπο]λελυμένων.

Traduction: "Pour la Fortune de l'empereur, à Apollon, dieu très grand, et au fondateur, Gaius Iulius Pamménès, vétérans, de ceux qui ont reçu leur congé honorable."

Le dédicant porte les tria nomina du citoyen romain, avec un gentilice impérial: Iulius, fréquent chez les soldats, et un cognomen grec: Παμμένης ("Constant") orthographié ici, par dissimilation: Πανμένης. Ce nom est bien implanté en Egypte; on connaît même, dans

¹ Mlle Geneviève Pierrat, conservateur au département des Antiquités Egyptiennes du Louvre et responsable du chantier de Tôd, a bien voulu me confier la publication de ce texte; qu'elle en soit remerciée.

² A. Bernand, I.Th.Sy. (1989), en recense seulement trois (n° 1-3), dont les deux premières sont ptolémaïques, la troisième byzantine. L'inventaire de Bisson de la Roque à Tôd signale huit inscriptions grecques fragmentaires, ainsi qu'un morceau de dédicace latine, que nous reproduisons infra.

l'Oxyrhynchos romaine, un quartier "du jardin de Pamménès".³ Notre homme était vétéran, soit de la II^e légion Traiana (vu la date probable du texte), soit d'une unité auxiliaire. Il a pris soin d'indiquer qu'il appartient à la catégorie de ceux qui ont obtenu l'honesta missio et qui bénéficient, à ce titre, de diverses exemptions.⁴ La formule employée dans le texte (l.9-11), avec le génitif partitif: οὐετρανὸς τῶν ἐντίμως ἀπολελυμένων, n'est guère fréquente avant le III^e siècle,⁵ ce qui ne signifie pas, bien entendu, qu'elle ne puisse pas se rencontrer plus tôt. Parmi les inscriptions d'Egypte, elle a été restituée dans une dédicace à Isis par le vétéran Marcus Antonius Didymianus.⁶

Après le vœu formulé (l.1-3) pour la bonne fortune de l'empereur régnant, est indiqué (l.4-5) le nom de la divinité que veut honorer G.Iulius Pamménès: il s'agit d'Apollon, "dieu très grand". Si la pierre, comme il est vraisemblable, n'a pas été apportée d'ailleurs, on est tenté de penser que notre vétéran s'adresse au dieu principal du sanctuaire de Tôd: Montou.⁷ L'identification de ces deux divinités peut-elle être considérée comme assurée? A priori, le fait que, dans son iconographie classique, Montou soit hiéracocéphale le prédisposait à être assimilé à Horus-Apollon. Il importe à ce propos de voir quelle était la situation dans les trois autres grands sanctuaires de Montou de la région thébaine, à savoir Karnak Nord, Médamoud, Hermonthis. Précisément, la question a été étudiée, il y a déjà bien longtemps, par P.Jouguet⁸ et par A.Bataille.⁹ A Hermonthis, au témoignage de Strabon, les principaux dieux sont Zeus, - c'est-à-dire Amon - et Apollon - qui, dans ces conditions, ne peut être que Montou.¹⁰ A Karnak Nord, l'Ἀπολλωνιῆον mentionné dans un ostracon de Berlin (W.Chr. 110, A-8) désigne vraisemblablement le temple de Montou.¹¹ A Médamoud, nous avons deux témoignages indirects de cette assimilation: il s'agit de deux dédicaces d'époque impériale à Lèto, qualifiée tantôt de "grande déesse",¹² tantôt de "déesse très grande".¹³ Bien que, dans la mythologie grecque, Lèto soit la mère d'Apollon, elle est ici certainement sa

³ Voir S.Daris, dans [A.Calderini] Dizionario dei nomi geografici IV, 1 (1983), s.v. Παμμένους Παράδειος.

⁴ Sur cette question, on consultera H.Wolff, "Die Entwicklung der Veteranenprivilegien...", dans Heer und Integrationspolitik (1986), p.44-115.

⁵ Cf. par exemple: P.Oxy. XII, 459; BGU 1021, 2; 1644, 4; 1658, 2; etc.

⁶ Texte du musée de Berlin (inv. 12575), de provenance inconnue, publié par R.Koerner, Klio 52 (1970), p.191-195, cf. J. et L.Robert, Bull. 71, 711 (l.8 sq: οὐετρανὸς τῶν/[ἐντίμως ἀπολελυμένων]). L'éditeur date l'inscription du III^e siècle.

⁷ Sur Montou, voir J.F.Borghouts, dans L.Ä. IV, 2 (1980), s.v. "Month".

⁸ "Dédicace grecque de Médamoud", BIFAO 31 (1931), p.1-30, spéc. p.7-10.

⁹ Les Memnonia (Le Caire, 1952), p.92-94.

¹⁰ Strabon, XVII, 47 (C.817): Μετὰ δὲ Θήβας Ἐρμωνθὶς πόλις, ἐν ἧ ὅ τε Ἀπόλλων τιμᾶται καὶ ὁ Ζεύς.

¹¹ Voir ZÄS XLVIII (1911), p.172.

¹² SB V, 8198; publié par E.Drioton, FIFAO 1926. IV, 2. Médamoud. Les inscriptions (1927), p.74, n^o 414, republié par E.Bernand, Inscriptions grecques d'Egypte et de Nubie au musée du Louvre (Paris, 1992), n^o 31.

¹³ SB V, 7539; texte trouvé en 1928, publié par P.Jouguet, art.cit.

parèdre, l'équivalent de Rat-taoui pour Montou.¹⁴ Tous ces indices contribuent donc à renforcer l'hypothèse d'une "interprétation" de Montou comme Apollon. Certes, une autre inscription de Médamoud évoque Héraclès en rapport avec le sanctuaire de Tôd;¹⁵ on y demande que cette divinité "prête vie aux prêtres originaires de Tôd".¹⁶ Mais, d'après Jouguet, cet Héraclès pourrait bien être Khonsou, le dieu fils de la triade d'Amon.¹⁷ On peut donc raisonnablement estimer que, dans notre texte, Apollon désigne Montou.

Au dieu est en tout cas associé (l.6) un personnage anonyme qualifié de "fondateur" (κτίστης). On sait qu'à l'époque hellénistique, et surtout à l'époque romaine, le terme de κτίστης est d'un emploi extrêmement fréquent, pour désigner, soit le dieu fondateur d'une cité, soit un évergète, fondateur ou restaurateur d'un édifice.¹⁸ Notre κτίστης, honoré après Apollon, est sans doute responsable de la construction d'un bâtiment cultuel, chapelle ou petit sanctuaire. L'anonymat n'est pas inhabituel lorsqu'on évoque un fondateur;¹⁹ il n'était guère gênant, puisque son nom figurait dans l'inscription dédicatoire de l'ouvrage: il suffit de penser à la dédicace du Serapeum de Louxor, reconstruit par le vétéran Gaius Iulius Antoninus, sous le règne d'Hadrien.²⁰ On pourrait donc imaginer une chapelle édifiée juste à côté du temple de Montou, de même que le petit Serapeum se dressait à côté du grand temple de Louxor. En tout cas, parmi les 41 "talatates" trouvées en même temps que notre dédicace, une seule (inv. SA 1011) porte un relief attribuable à l'époque gréco-romaine et représentant un uraeus: s'agit-il d'un élément décoratif de la chapelle dont nous supposons l'existence? On pourrait également se demander s'il ne convient pas d'alléguer à ce sujet une tête d'homme trouvée dans les fondations d'un mur de maison byzantine (inv. 2428): d'après J.Schwartz,²¹ il pourrait s'agir d'un ἀρχιερέυς, peut-être de l'époque d'Antonin: cet individu est en tout cas un κτίστης potentiel.

Il convient de rappeler, enfin, que l'on a un certain nombre de témoignages d'une activité édilitaire à Tôd à l'époque romaine, spécialement dans la seconde moitié du II^e siècle. On sait que le grand temple a été agrandi sous Antonin le Pieux, comme nous l'apprennent les

¹⁴ Jouguet, p.3-7 et p.9.

¹⁵ SB V, 8202; texte de 105 av. J.-C. publié par E.Drioton, op.cit., p.72-74, n° 412, et republié par E.Bernand, op.cit., n° 18.

¹⁶ L. 2-4: ... Ἡρακλῆς/ὀλ[βι]όβιος δοίη ζωιήν/τοῖς ἐκ Τουπήων ἱερεῦς[ι]; le nom grec de Tôd est Τούφιον (S.Daris, Dizionario V, (1987), mais ici, il semble que l'on a un pluriel Τούφια (Τούφια); Drioton, suivi par Bernand, voit dans Τουφίων l'équivalent phonétique de Τούφιον (le nom ne serait donc pas décliné).

¹⁷ Jouguet, p.7-8, et p.9, n.4; contra, Bataille, loc.cit. estime qu'à Tôd c'est Héraclès qui est assimilé à Apollon.

¹⁸ Pour les dieux fondateurs, voir L.Robert, JS 1978, p.38-43; pour des évergètes, voir M.Guarducci, Epigrafia Greca II (1969), p.127.

¹⁹ Un bon exemple à Péluse, sur une mosaïque des bains romains, datée du III^e siècle par ses éditeurs: Εὐτυχῶς / τῶ / κτίστη (M.Abd-el-Maksoud et G.Wagner, CRIPEL 11, 1989, p.135-138).

²⁰ Voir G.Wagner, dans BIFAO 81 (1981), p.129-134.

²¹ "Inscriptions et objets de l'époque romaine et byzantine trouvés à Tôd", BIFAO L (1952), p.89-98, spéc. p.89-92.

cartouches portant le nom de cet empereur.²² De plus, J.Schwartz a publié il y a quarante ans un fragment d'une dédicace monumentale en latin,²³ dont les lettres sont hautes de 5 cm. En voici le texte:

?
- - -
...n]ep[oti...
...]nepo[ti...
....]trib(unicia) p[ot(estate)...
- - -

J.Schwartz interprète le texte comme une dédicace à Marc Aurèle qui daterait de 164-166:²⁴

[Imp(eratori) Caes(ari) Divi Antonini Pii fil(io) Divi Hadriani n]ep[oti]
[Divi Traiani Parth(ici) pronepoti Divi Nervae ab]nepo[ti]
[M(arco) Aurelio Antonino Aug(usto) Armeniaco pont(ifici) max(imo)] trib(unicia)
p[ot(estate)]...

Etant donné que la pierre est mutilée de tout côté, il est cependant difficile de considérer ces restitutions comme certaines. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'inscription, qui mentionnait plusieurs ancêtres impériaux, date au plus tôt de Marc-Aurèle, sans que l'on puisse exclure ni Commode, ni Septime Sévère, ni même Caracalla.²⁵ Il s'agissait peut-être de la dédicace d'un bâtiment. L'usage du latin implique évidemment la présence de soldats à Tôd dans la deuxième moitié du II^e siècle ou au début du III^e. La dédicace de notre vétéran n'est donc pas un monument isolé. Elle s'insère dans le cadre des constructions et réaménagements réalisés à Tôd à partir du milieu du II^e siècle de notre ère. Il reste à espérer que les fouilles menées sur le site permettront de mieux comprendre l'histoire de son développement à l'époque romaine.

Université de Savoie

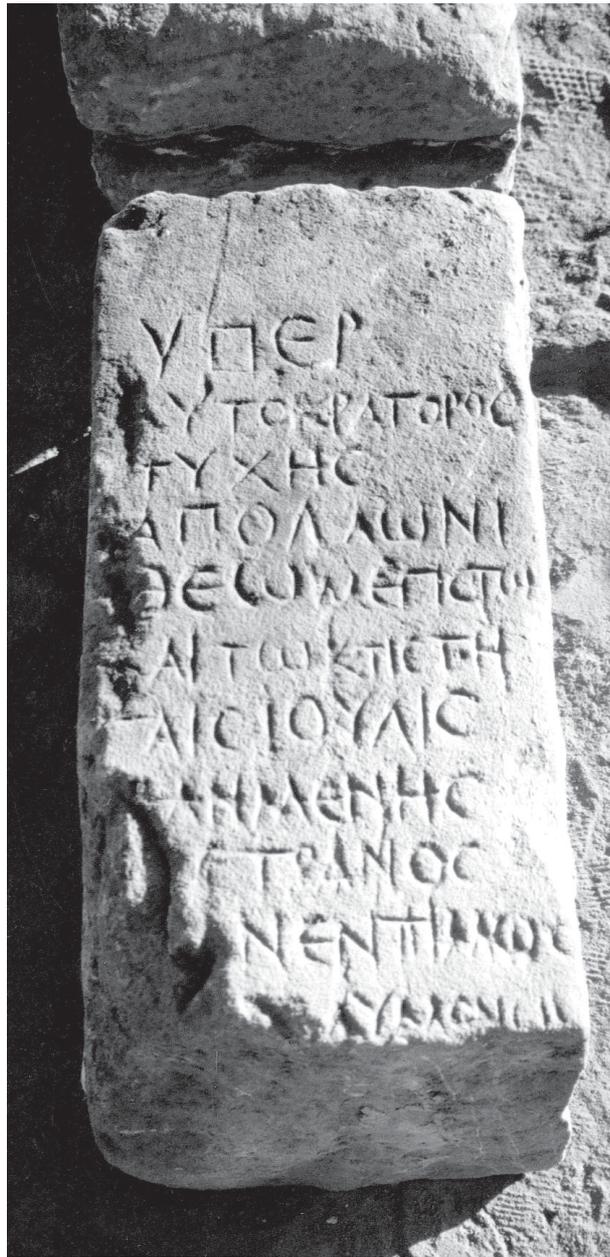
Fr.Kayser

²² Voir F.Bisson de la Roque, *FIFAO XVII* (1937), p.152-154; et l'article et-Tôd dans *L.Ä. VI* (1986), par Farouk Gomaá.

²³ art.cit., p.94-96; la pierre, qui mesure 16 cm sur 15, porte le n° d'inventaire 2438. Une seconde inscription a été gravée par la suite, au dos de la dédicace: on y lit les lettres:]ASSIC V[.

²⁴ Marc Aurèle est Armeniacus depuis 164, il devient Parthicus Maximus en 166 (I.Calabi Limentani, *Epigrafia latina* (1985), p.482. Cette datation proposée par Schwartz est fondée sur ses restitutions, qui sont elles-mêmes conjecturales.

²⁵ Il suffit de feuilleter le *CIL XVI* pour se rendre compte que, dans la titulature de ces empereurs intervient fréquemment le rappel des ancêtres, réels (pour Marc Aurèle et Commode) ou fictifs (pour Septime Sévère et Caracalla).



Veteranen-Inschrift aus Tôd (Louvre, inv. SA 1009; Photo: S.Guichard, in situ Aufnahme)